

Gérald BRONNER
DÉCHÉANCE DE RATIONALITÉ

Les tribulations d'un homme de progrès dans un monde devenu fou
Grasset & Fasquelle, Paris, 2019

Décidemment, l'universalisme républicain doit être bien mal en point pour que tant d'ouvrages se portent à sa défense ! Gérald Bronner est un sociologue qui s'intéresse aux « croyances » en scientifique. Il aborde les choses différemment des philosophes, en se confrontant au terrain, espace autrement plus difficile que celui des purs concepts. C'est son expérience, courageuse et malheureuse, au Centre de Prévention, d'Insertion et de Citoyenneté (CPIC), au château de Pontourny, qu'il nous relate. Ce centre, installé à Beaumont-en-Véron (Indre et Loire) n'a pas tenu un an (septembre 2016-février 2017). Il a accueilli quelques jeunes supposés fanatiques, volontaires pour « être déradicalisés »... une base qui contenait sont échec. « *Si l'on veut penser efficacement la cessation de la croyance extrême, on ne doit jamais oublier qu'elle résulte d'un processus volontaire, qui fait sens pour l'individu qui l'endosse.* » (p 54) nous rappelle Gérald Bronner, intéressé par la recherche des moyens qui permettraient à ces jeunes de se réapproprier une liberté de jugement que des convictions biaisées leur ont fait perdre ; il ne s'agit pas de déconstruire leurs croyances, mais de leur permettre de comprendre comment elles se construisent et ainsi de développer un point de vue critique plus rationnel, plus respectueux de la complexité de la réalité. La méthode n'est pas de les convaincre qu'ils ont tort, mais de réfléchir avec eux à comment nos convictions se construisent.

L'intérêt du livre est d'être un récit vivant et humain de cette approche ; c'est aussi une mise en évidence de l'absence de pensée soutenue et de volonté solide des politiciens autour de ce sujet ; et, ce qui ne gêne rien, c'est aussi un petit manuel de science cognitive. Gérald Bronner rappelle que les illusions perceptives et les fausses interprétations de formes liées au hasard (paréidolies) existent ; et les erreurs de raisonnement aussi, ces pièges de l'évidence et d'un bon sens abusé.

Ainsi en est-il du biais de causalité qui transforme une coïncidence en corrélation, et une corrélation en causalité.

Autre biais contre-intuitif, le biais d'échantillonnage dont les multiples exemples donnés permettent de se rendre compte que c'est une erreur bien partagée ; ou encore le biais d'intentionnalité que l'on retrouve si fréquemment dans les constructions des théories complotistes qui ne sont l'apanage ni des extrémistes, ni d'esprits supposés peu cultivés. Sur ce dernier point, je ne me lasse pas de souligner, comme notre auteur le fait en l'argumentant sérieusement, à quel point le post-modernisme a pu nourrir ces tendances. Partant de « *l'idée que la connaissance /est/ une construction sociale (ce qui est vrai), elle ne saurait dans bien des cas être plus légitime que d'autres propositions concurrentes et que l'on classe le plus souvent dans le domaine des croyances (ce qui est faux).* » (p 161) Toute croyance serait aussi valable qu'un fait scientifique démontré : la terre est plate, le monde a été créé en 6 jours, le coronavirus a été fabriqué en laboratoire (en Chine ou en France ou aux USA selon les versions) sont alors des affirmations tout aussi crédibles que les photos de la terre prises de l'espace, la théorie de l'évolution ou les études épidémiologiques... Derrière tout événement on peut supposer la main invisible d'un groupe qui aurait un intérêt à le provoquer. C'est oublier que « *le fait de manipuler sans précaution des entités collectives : le peuple, le pouvoir, etc. En leur prêtant des intentions cohérentes est un processus intellectuel douteux.* » (p 163) C'est aussi par ce biais que « *depuis qu'une certaine gauche a divorcé du rationalisme et de l'universalisme, elle ressemble souvent comme deux gouttes d'eau à l'extrême droite.* » (p 164). Il est vrai que, besoin de sens oblige, face à des événements difficilement explicables, complexes c'est-à-dire multicausaux, nous nous raccrochons volontiers à « *des interprétations fondées sur des intentions supposées.* » (p 167)

Avec beaucoup d'humanité, l'auteur n'oublie pas de rappeler que voir une de ses croyances malmenées par la confrontation avec le réel réveille naturellement des résistances. C'est toujours une douleur, un processus pénible de perte, de deuil à faire que de voir nos convictions contrariées.